

# **Le glissement de l'incivilité juvénile infra et extra-familiale vers la petite délinquance : Approche psychosociale, clinique, phénoménologique et psychopathologique**

## **PARTIE II**

*Dr. Diaby Bakeba*

*Docteur en psychologie sociale clinique*

*Université de Picardie Jules Verne (France)*

### **1. Introduction:**

L'entretien est l'outil indispensable à la pratique de tout psychologue, et ceci concerne tous les domaines en psychologie, quelque soit sa spécialité et son orientation théorique. Pour tester notre postulat sur le sentiment d'abandon réel ou imaginaire et son lien avec le fonctionnement incivique

chez bon nombre d'adolescents, il nous permet d'obtenir des informations essentielles sur le sujet, et ce à plusieurs niveaux, notamment conscient et inconscient. Il permet également de recueillir un matériel clinique important et précieux pour le clinicien grâce auquel le clinicien peut faire son bilan psychologique, poser son diagnostic clinique et élaborer des hypothèses sur le fonctionnement psychique du patient, même avec le seul discours du patient. On postule ainsi que le fonctionnement psychique, soit les défenses psychiques du patient, s'actualisent dans le discours, ce qui est analysé par le clinicien. Il existe deux d'analyse.

*Le premier niveau* correspond au discours manifeste soit ce qui est réellement dit (niveau conscient). Il est centré sur le contenu du discours. Cela permet de mettre en évidence notre implication en tant que psychologue avec l'analyse de nos relances, de notre contre-transfert, etc. Nous étudions aussi à ce niveau, la manière dont le sujet articule ses idées, la logique de son discours, les thèmes qu'il aborde (exemple : sa vie conjugale, ses relations aux autres, etc.) et ce en référence à la chronologie, au développement de l'entretien. Y a-t-il des incohérences, des contresens ? Sur quel ton sont dits ses propos ? Est-ce congruent avec l'affect, le comportement non verbal ? etc. Il y a nécessairement des étapes dans l'entretien, une structure, une cohérence qui est à chercher.

Classiquement, nous découpons pour plus de commodité l'entretien en trois parties : d'une part, le début de l'entretien (présentation, accueil, thème de départ etc.), d'autre part, le milieu de l'entretien (déroulement de la pensée, logique, thèmes abordés, etc.) et enfin, la fin de l'entretien (clôture de l'entretien, ressenti général de l'entretien de la part du psychologue et de la part du patient, etc.). (Colette, Chiland. (1983). Dans ce premier niveau, met en évidence notre implication personnelle de part nos interventions et permet une première réflexion sur le discours formel, manifeste du sujet. Il porte sur

l'interviewer et est centré sur l'interviewé. Cela concerne, d'une part, l'analyse des interventions du psychologue au cours du développement de l'entretien (*marques d'écoutes : quantitatif, relances*) et, d'autre part, l'analyse des interventions soit du langage du patient. En fait, ce premier niveau va nous renseigner sur la manière dont le sujet se positionne par rapport à ce qu'il dit, soit les dimensions discursives : *dimension référentielle* : fait référence aux faits et ce qu'en dit le sujet, *dimension modale* : se réfère à ce que pense le sujet des faits, à la manière dont il les ressent, son opinion...

*Le second niveau* correspond à ce que le psychologue peut repérer dans le discours du patient soit ce qui est latent (inconscient). Ce niveau d'analyse fait référence à deux pratiques : d'une part, la clinique de *l'intersubjectivité*, c'est-à-dire « *l'ensemble des mouvements, des actions, des paroles et de tout ce que peut faire le sujet et qui est extérieurement perceptible* » (Janet (1929). C'est la dynamique de l'entretien au cours de laquelle nous rendons compte de ce que nous avons pu observer, relever par l'écoute, comprendre et ressentir ou éprouver face à la parole et au discours du sujet. D'autre part, ce niveau d'analyse fait référence à la *clinique du sujet* (contre-transfert), c'est-à-dire à la relation duelle qui met aussi en jeu le fonctionnement du psychisme du psychologue et par voie de conséquence ses défenses en réaction à celles du sujet » (Bénony, H. & Chahraoui, K. (2005).

Enfin, il y a l'analyse des indices du fonctionnement et de la dynamique psychique du sujet, qui étayent l'hypothèse clinique (clinique du sujet qui est en étroite relation avec la partie dynamique de l'entretien qui la précède, c'est une continuité, une élaboration des différentes remarques et des différents points qui y ont été soulevés). (Poussin, G., 2005).

Grille correspondant aux critères diagnostiques pour le sociopathe : cas de M. N.

Des critères ont été associés aux troubles comportementaux asociaux dans la dixième révision de l'ICD, dont celles ci :

Tab. 1

Symptôme	Présence	Absence
Aucun ressenti de culpabilité et aucune mise à profit des expériences et surtout aux possibles sanctions ou punitions : présent chez le patient x.		
Peu prompt aux frustrations et faible seuil à la décharge de l'agressivité, y compris par la violence.		
Aucun signe d'empathie envers autrui.		
Irresponsabilité et irrespect des règles, normes sociales et engagements soutenus.		
Dédain quasi systématique de la responsabilité d'une faute commise, rejetant celle ci sur un tiers, ou tentant de la rationaliser par des excuses plausibles.		

Pour détecter les troubles mentaux d'un sujet antisocial, il faut au moins deux à trois (ou plus) des signes suivants :

**Tab. 2**

Symptôme	Présence	Absence
Incapacité à prévoir à long ou court terme / Impulsivité		
Problèmes judiciaires récurrents, incapacité à se conformer aux normes sociales et codes culturels.		
Irresponsabilité chronique, indiquée par l'incapacité à tenir des engagements soutenus ou d'honorer des obligations financières.		
Non respect de l'intégrité pour lui même ou autrui.		
Absence de culpabilité ou de remords, indiquée par l'indifférence ou la recherche d'excuses plausibles pour avoir porté atteinte physiquement à autrui.		
Agressions physiques à autrui récurrentes dues à une irritabilité ou agressivité impulsionnelle.		

**2-5 Étude de la question de la petite et de la grande délinquance du point de vue psychopathologique : Du simple trouble du comportement au passage à l'acte criminel.**

Postel (2003) estime, dans une approche nosographique, que « *la délinquance peut s'observer dans une multitude de structures mentales possibles, du normal au pathologique. Elle peut ainsi se situer dans un contexte réactionnel peu pathologique. Elle peut apparaître au sein de troubles caractériels, ceux qui autrefois étaient considérés comme étant du registre pervers. La délinquance peut se situer dans un contexte franchement pathologique, exprimant une structure névrotique ou psychotique* ».

Dans le tableau récapitulatif qui suit, nous (re)présentons les principales psychopathologies pouvant être liées au trouble du comportement et à la délinquance juvéniles. Il nous aide à connaître le fonctionnement psychique de l'individu (cas de M.N.) et son rapport à l'autre.

**Tab.3**

Symptômes de la psychose	Symptômes de la névrose	Symptômes de la perversion
<u>Le sujet est hors la réalité</u> * Dénier de la réalité	<u>Le sujet est ancré dans la réalité</u> * Il modifie la réalité en fonction de ses désirs	<u>Le sujet est hors la réalité</u> Dénier, manipulation et perversion de la réalité – Orientation de cette réalité en fonction de ses intérêts propres
<u>Rapport au complexe d'Œdipe</u>	<u>Complexe d'Œdipe réussi ou inversé</u>	<u>Complexe d'Œdipe:</u>
Pas de rapport à l'Œdipe, à la loi, aux interdits du meurtre et de l'inceste, forclusion du nom du père donc du phallus	Donc rapport à la loi. L'interdit du meurtre et de l'inceste est acquis. Le sujet cherche le phallus	* Parents défaillants, *Le pervers est le phallus, donc il est la loi

Symptômes de la psychose	Symptômes de la névrose	Symptômes de la perversion
<u>Rapport à l'objet fusionnel</u>	<u>Rapport à l'objet de désir</u>	<u>Rapport à l'objet :</u> Manipulation de l'autre
<u>Rapports aux autres :</u> cela dépend du mutisme s'il y en a ou pas	<u>Rapports aux autres</u> Ordinaire : il est dans le rapport à l'autre	<u>Rapports aux autres :</u> Manipulation, duperie, tromperie, (il est déçu par les autres), voire inexistence des rapports aux autres
<u>Conflit psychique:</u> entre Ça / Moi /Réalité (ce conflit peut être manifeste ou latent)	<u>Conflit psychique :</u> entre Ça/Surmoi/Moi (ici, il y a refoulement et censure)	<u>Conflit psychique :</u> Présence de conflit au niveau du Ça, du Surmoi, du Moi et de la Réalité, mais le Surmoi est défaillant
<u>Symptômes :</u> Hallucination, délire, automatisme mental, dissociation psychique, comportementale et sociale, ambivalence, mutisme, repli autistique, émoussement affectif	<u>Symptômes</u> Il représente le conflit de manière symbolique	<u>Symptômes :</u> Tendance à la culpabilisation, à la victimisation, à la manipulation, au mensonge. Le pervers à tendance à se croire supérieur aux autres.
<u>Psychopathologies :</u> *Le groupe des schizophrénies - *Les psychoses aiguës *Les délires hallucinatoires chroniques	<u>Psychopathologies :</u> Hystérie, névrose traumatique Névrose obsessionnelle, Troubles Obsessionnels Compulsifs, Névrose d'échec Affections psychosomatiques	<u>Psychopathologies :</u> Pervers narcissiques - pervers psychopathes - pervers sociopathes - pervers sexuels ( <i>sado-masochisme, fétichisme, pédophilie, zoophilie, voyeurisme, exhibitionnisme, transvestisme, etc.....</i> ).

L'adolescence peut connaître des aspects psychopathologiques divers. Selon Marcelli (Ibid, p324), Kernberg affirme qu'"un grand nombre d'adolescents psychopathes est à ranger dans le cadre des « psychoses » ou états limites ».

### A) Bilan psychologique de M. N. à partir de l'analyse phénoménologique et le test projectif TAT

Ici, nous présentons et développons la grille qui nous a permis d'effectuer une analyse clinique quantitative et qualitative du cas de M. N., des observations cliniques de son comportement, une production de l'anamnèse le concernant et une analyse de son discours.

Tab.4

Symptômes/manifestations	Constats (ex.)
Tenue	Ex. Correcte/pas correcte
Mimique	Ex. Tristes/ou pas
Comportement	Ex. Désinvolte/ ou pas
Contact	Ex. Facile/difficile
Coopération	Ex. Oui ou non
Conscience	Ex. Vigilance/négligence
Rapport à l'espace temps	Ex. Orientation/
Absence de troubles du langage	-----
Absence de troubles de la mémoire	-----
Absence de troubles de la perception	-----
Activités psychiques	-----
Ne se remet pas en cause	-----

Symptômes/manifestations	Constats (ex.)
Projection	-----
Ambivalence	-----
Conflits interpersonnels	-----
Troubles du comportement	-----
Grande confiance en soi	-----
Mégalomanie	-----
Idées de grandeurs	-----
Idées de persécution	-----
Jalousie / Rivalité	-----
Tendance à la vengeance	-----
Dictateur / Refus d'autorité	-----
Toute puissance	-----
Sentiment d'abandon	-----
Insécurité interne	-----
Volonté de dominer l'autre (sentiment d'être supérieur à l'autre)	Narcissisme surdimensionné
Déni	-----
Non conscience des troubles du comportement	-----

La recherche d'informations sur le patient comprenait, entre autres, la précision de l'origine de la demande, les suivis antérieurs (s'il y en a), les possibilités de faire le bilan, les antécédents familiaux, soutien psychosocial. L'orientation du patient comprenait : la structure familiale, les apports sociaux, les rapports à l'objet de désir, les conclusions sur le rapport à l'objet, événements de vie, événements personnels et lien avec la pathologie, parcours scolaire et professionnel, subjectivation des troubles par le patient, signes cliniques symptômes, plainte ou pas des troubles, conscience du trouble, fonction des symptômes, mécanismes psychiques, conflits psychiques, hypothèses diagnostics, rédaction du bilan. Pour rappel, le test projectif TAT (Thematic Appreciation Test) de Murray (1935) que nous avons utilisé auprès de M N. nous a aidé à dresser, à travers des vignettes cliniques, son bilan psychologique complet et ce suite aux différentes rencontres que nous avons eues avec lui.

### **B) Analyse qualitative (cas de M. N.)**

1<sup>ère</sup> partie de la réponse : Nous voyons ici la peur de perte de l'objet du père, c'est-à-dire symboliquement de la puissance phallique débordée par des Frères, la rivalité fraternelle (cf. la Bible : Caïn et Abel).

Première planche : après un temps de latence court, le sujet donne une première description de la planche : in s'agit d'un enfant qui s'ennuie, car on l'empêche de se concentrer sur son œuvre. Mais, ce portrait dressé de l'enfant s'effrite très vite pour laisser la place à celui d'un enfant qui a perdu un objet de valeur, un objet d'amour (sa mère qu'il a perdu). N. semble perturbé, car d'une situation presque normale et banale, il passe à une situation de conflit où la perte d'objet est (omni)présente. Il aurait un sentiment d'abandon qui

correspond à la perte d'objet qui est sa mère. Puis, surgit l'image d'un père dont il a peur, un père haï. Cet enfant serait M. N. lui-même.

Soudain, le sujet décide d'oublier ces images bannies, celle d'un père qu'il déteste pour avoir abandonné sa mère, et celle de son demi-frère utérin qu'il n'aime pas, dont la présence déterre en lui ses archaïsmes psychologiques (*répudiation de sa mère par son père, sa mère coupable de s'être remarié et de l'avoir abandonné à son père, son sentiment d'abandon,*). Il ne reste que sa propre image d'un enfant doux, gentil et studieux. Ce passage entre une situation conflictuelle à une sorte de normalité apparente traduirait, en fait, un déni d'amour, un clivage, un sentiment d'abandon morbide. L'incohérence des propos correspondrait à une ambivalence dans ses sentiments d'amour et de haine : chez M. N, le complexe d'Œdipe, ne semble pas (bien) résolu. Il hait son opère, mais le redoute et finit par s'y identifier. Il aime aussi sa mère, mais la déteste, car, pour lui, elle l'a quitté pour un autre (elle avait déjà quitté son père et abandonné ses enfants). N. ne connaît pas les raisons de l'absence maternelle. Pour lui, la présence du père au moment de la répudiation de sa mère est la preuve de son amour pour ses enfants et la haine de sa femme pour ses enfants. L'absence de raisonnement chez M. N peut se justifier par son jeune âge (il est en pleine période œdipienne au moment des faits).

2<sup>ème</sup> partie de la réponse : Entrée dans une vision de survalorisation de soi par le travail, le mérite personnel, la valeur (génie, prodige, surdoué..., termes repérés comme composante hystérique) de manière classique en matière de défense psychologique.

Deuxième planche : ici, la planche dite de la triangulation freudienne (Père/Mère/fille) est détournée pour mettre en avant la rivalité polygamique et l'utilisation qu'en fait l'homme. Ici, M. N. se trouve en pleine expérience

culturelle. Pour lui, cette planche évoque la famille idéale et l'universalité de la "polygamie". Selon lui, c'est l'homme qui travaille, qui est le soutien de la famille, ce qui ôte à la femme toute prétention égalitaire. Il est en train d'assister à la rivalité, à la bagarre entre ses deux femmes. Il s'en délecte, à son profit. L'enfant (surtout garçon) est au centre de cette rivalité, ces situations projectives. L'absence d'enfant chez la deuxième femme est un dilemme pour elle, une possible menace pour sa place auprès de l'homme, d'où elle son mécanisme de défense à travers son repli sur sa réussite scolaire, son activité professionnelle qui lui donnerait une bonne image de soi par rapport à sa co-épouse. La grossesse de la première femme est aussi un enjeu considérable : cela signifie proximité avec le mari, aura et projections positives dans la famille qui doivent lui être profitables. En évoquant les deux personnages en querelle, le sujet semble renforcer l'image d'un homme qui cherche à être le centre du débat, méfiant vis-à-vis d'elles. Cette méfiance renvoie à son désir de domination "masculine", virile. L'interprétation de la planche montre clairement que N. n'évoque pas la sollicitation latente de la triangulation oedipienne, mais une triangulation à base culturelle portant sur la polygamie. L'enfant n'est pas ici un élément du triangle familial, mais un objet de transition dont on se sert pour réaliser "ou marchander" l'amour.

Planche BM: Dans cette planche, c'est encore l'idée récurrente de vengeance projetée que le sujet a contre une personne qui lui aurait fait mal, la perte d'un être cher.

Celle-ci plonge N. dans la solitude et dans l'isolement, générant en lui une forte envie de vengeance. (L'abandon de sa mère à l'âge de 7 ans par son père l'avait fortement marqué). N. n'a pas eu le temps d'investir pleinement cette mère dont il a été privé. Cette séparation était vécue comme un abandon, d'où son sentiment d'abandon. N. désirait se venger de son père ou du jeteur

de sort. Il est amer, frustré. a planche suggère une perturbation dans la relation père/fils sur fond de sentiment d'abandon mai aussi la croyance en la puissance des esprits maléfiques.

Quatrième planche : Ici, l'homme se refuse à considérer l'attachement féminin de manière symbolique banale. La femme tente d'attirer et de retenir l'homme à elle. Mais le sujet semble ne retraduire que son scénario intérieur familial. N. Ici, fait référence à son père et sa mère et leur amour impossible. Pour lui, son père a abandonné sa mère parce qu'il ne l'aimait pas, mais aimait une autre femme (sa deuxième épouse). Ne pas aimer sa mère signifie qu'il aime moins l'enfant de cette femme. Dans cette planche, apparaît l'angoisse de séparation à la fois au sein du couple, mais également au niveau de l'enfant. La deuxième femme est le tiers séparateur dans ce couple amour/haine au détriment de la première femme.

N. n'évoque pas d'agressivité à l'égard de son père, ce qui sous-entend la forte autorité parentale. Il exprime simplement une angoisse d'abandon et de séparation, une haine pour le père et pour la 2<sup>ème</sup> femme, ce qui dénote une ambivalence amour/haine.

Cinquième planche : La planche symbolise bien l'intrusion de la femme dans une scène où elle n'est pas attendue. La projection du sujet est le reflet de la problématique de son vécu. La planche évoque un transfert féminin que fait N. sur la personne de sa marâtre (la 2<sup>ème</sup> femme du père). Ici, sa mère découvre l'infidélité de son mari (elle ne reconnaît pas inconsciemment de 2<sup>ème</sup> mariage) et le signifie à N., son enfant. N. n'accepte pas et intègre pas ce mariage non plus). La deuxième femme est perçue dans son discours comme une intrus dans la famille, comme source de malheur pour sa mère et pour lui. La femme est de plus vécue comme tentatrice, prête à séduire et se donner pour éviter l'agression.

Planche BM : Le sujet dresse de cette planche le portrait d'un fils qui veut quitter sa mère pour vivre pleinement sa vie avec sa propre femme. Là encore, on voit N., ambivalent, perturbé : il est tiraillé entre l'envie de se séparer de sa mère, jugée "vieille " aimée par devoir, et son besoin de bâtir son propre projet de vie. Il est fasciné par ce père idéalisé qui l'a marqué (en l'encadrant pendant son enfance). D'autre part, l'imgo maternelle n'est pas totalement rassurante. En effet, N. fait endosser à sa mère la responsabilité de son sentiment d'abandon, d'où son désir de s'affranchir d'elle. La volonté de partir peut évoquer cette ambivalence, en ce sens que le renoncement oedipien ici l'est sur fond de méprise et de confusion : la crainte du père semble surpassé par la capacité fondamentale de domination maternelle (N. est dominé par sa mère).

Planche 8BM : Dans cette planche, se joue le désintéret du sujet pour le sort pitoyable réservé au père installé dans son rôle paternel. L'absence de passage à l'acte parricide se justifie par son refoulement, mais le sujet semble content de ce qui arrive à son père (il n'évoque pas l'angoisse de perte à son égard), ce qui signifie une désaffection à son égard pour sa vengeance. Le sujet manque son attachement idéal à l'égard du père au niveau de l'apparence physique : « l'enfant est bien habile contre son père ».

Planche 7BM : La planche signe la relation difficile entre le père et le fils. Le sujet semble manifester une opposition à l'autorité paternelle, un désir de désobéissance et d'autonomie en brisant le tabou relatif à la soumission. Le temps de latence court témoigne de ce désir inconscient. L'enfant transgresse, mais sans lever le regard directement pour affirmer la loi du père, les comportements contradictoires à ses injonctions. La planche suggère la séparation avec le désir de vengeance contre le père.

Planche 6GF: La réponse rend compte du déplacement de la relation oedipienne classique à la relation "oedipienne africaine".

C'est l'image d'un père qui aime sa propre mère à travers sa propre fille. Il est très attaché à sa mère. Il aurait voulu épouser sa fille et sa mère, c'est pourquoi, il n'a pas aimé sa femme. Le sujet se démarque de cette démarche la trouvant anormale. La figure paternelle remplace une figure maternelle fortement associée à l'abandon. La fille objet de projection s'inscrit dans une relation ambivalente à l'égard du père (entre amour et crainte).

Planche 9GF: La planche évoque symboliquement deux femmes convoitant le même homme. Cette scène de rivalité polygamique renvoie à la question du sexe, de la jalousie et de l'égoïsme. Elle suggère que la polygamie n'est pas acceptée par la femme, mais seulement tolérée.

Dixième planche: Ici, le sujet confirme sa pensée qui exprime le rapprochement hétérosexuel, mais de manière conflictuelle et non banale. Celle-ci saisit l'ambivalence des sentiments masculins, mais subit sans exprimer sa pensée. La planche traduit l'ambivalence des rapports de couples.

Planche 13B: L'idée de l'abandon domine dans cette planche. Il évoque les objets maternels perdus : habillement, chaussures, protection, soins maternels, absence du père mort (orphelin) lequel ne peut être agressé de ce fait.

Ce sentiment d'abandon, l'amertume et la soif de liberté et de vengeance dominent cette planche nostalgique d'une situation idéale et déclenche une réaction finale agressive "Je me venge".

Planche 13MF: Cette planche renvoie à l'ambivalence du sujet dans la relation à la femme (mère et épouse et leur rivalité dans l'inconscient de l'Homme). Il ne comprend pas pourquoi sa femme refuse de lui donner un enfant (béance narcissique, faille dans l'estime de soi et mise en cause de sa virilité et capacité de procréer). Il y voit l'ombre de la mère qui ne veut qu'il ait un enfant, qui viendrait détrôner son demi-frère utérin. De son côté, l'image féminine est perçue comme refusant la fonction maternelle pour lui

préférer la fonction de séduction et de beauté, déclenchant la jalousie masculine et la frustration dans le désir de paternité.

Seizième planche : la projection symbolique de la planche est riche orientée sur le versant racial envié, mais aussi sur le versant symbolique culturel comparé qui met en scène la vie et la mort : "inséparable". De manière inconsciente, le sujet souhaite la réunion apaisée du noir et du blanc dans l'union symbolisée par un métissage et parité "noir et blanc". La planche fait apparaître un sujet affirmant des certitudes. Elle confirme l'aspect faux-fuyant qui caractérise sa pensée, son engouement pour son narcissisme, sa toute puissance et sa volonté de domination.

### C) Le fonctionnement psychique du sujet incivil ayant le sentiment d'abandon (Cas de M. N.)

Les mécanismes psychiques inconscients relevés dans le TAT ont été les suivants :

**Tab.5**

Faits constatés	Retentissements
1. Perte de l'objet (le père)	Hypothèse: naissance du sentiment d'abandon
2. Face à la perte :	Conflit avec l'objet : agressivité
3. Perte de l'objet n°2 (la mère)	Ambivalence : Face à cette deuxième perte naissance de l'ambivalence : amour et haine pour l'objet
4. Naissance du sentiment d'insécurité interne	On peut faire l'hypothèse ici d'un sentiment d'insécurité interne, d'une menace d'effondrement interne liée à cette insécurité
5. Projection et délire de persécution	Vengeance envers l'objet
6. On retrouve aussi le mécanisme de projection très prégnant chez le sujet.	-----

**Explication psychique de ce phénomène clinique :**

L'objet ne m'aime pas : « il m'a abandonné, je peux donc le détester, en retour il me hait et me persécute, je peux donc me venger à mon tour, "en conséquence de la peur de l'objet" ».

**Hypothèse de diagnostic clinique sur le fonctionnement psychique du sujet :**

Psychose chronique : début d'une schizophrénie,

Age : adolescence (Début insidieux)

**Critères :**

**Tab.6**

Non conscience des troubles	
Dissociation émotionnelle, affective	Ambivalence et ambivalence de comportement
Projection	
Idées délirantes	Thèmes : mystiques et persécution
Faibles dans les processus identificatoires	
Présence de délire	

Hypothèse : délire de vengeance envers le père et la mère avec adhésion totale du sujet à son délire.

**Tab.7**

Délire d'interprétation envers le couple parental	
Délire possible mystique	
Délire mégalomane	
Délire de grandeur	
Délire de perfection de soi même	
Délire passionnel	Jalousie
Présence de l'angoisse observable par la présence de troubles du comportement	

Nous concluons donc soit à l'hypothèse d'une schizophrénie simple débutante en pleine éclosion chez cet adolescent, soit à l'hypothèse d'une schizophrénie pseudo-névrotique d'où une bonne insertion sociale, soit, enfin, à l'hypothèse d'une schizophrénie d'allure psychopathique du fait des troubles du comportement au premier plan.

Revue de question :

M. N. a-t-il des retards dans ses apprentissages ? Prend-t-il des substances psychoactives ? Est-il inséré socialement ? Famille : conflits et troubles du comportement, Amis ? Société : troubles du comportement - Travail ?

**C) Examen psychologique à partir du TAT (cas de M. N.)**

Au cours de l'entretien, la présentation du sujet était correcte, sa mimique exprime une grande tristesse, mais aussi une confiance en soi, une désinvolture douce et démesurée, une fierté d'avoir accompli des réalisations personnelles. Le contact est facile, il est coopératif, vigilant et conscient de ce qu'il dit. Il est bien orienté dans le temps et l'espace. Il répond bien aux questions et rappelle sans cesse la plupart des événements de son histoire pour se justifier. Nous n'avons pas décelé de trouble de langage, de mémoire ou de perception. Il ne se remet pas en cause.

**c1/ Discussion de diagnostic**

L'examen psychologique et la biographie du sujet mettent en avant la présence de symptômes qui orientent notre diagnostic vers un "*sentiment d'abandon*" morbide qu'auraient, du fait d'un père jugé défaillant, une mère et son fils (notre sujet) dans un contexte polygamique fortement perturbé et conflictuel. Ce sentiment d'abandon serait responsable du délire

d'interprétations chez le sujet et de sa tendance incivique infra et extra-familiale constatés.

## **c2/ Analyse psychologique**

Le profil psychologique mis en évidence par les entretiens successifs montre une personnalité un peu mégalomaniacale. La rigidité perçue, la vanité, le narcissisme (désintérêt à l'égard du monde extérieur et une image de soi grandiose), la jalousie, la méfiance, le perfectionnisme et la manipulation sont les traits saillants de son caractère. Sa tendance "dictatoriale" renvoie à l'identification au père (*fascination et reproduction de la toute puissance du père : argent, pouvoir, sévérité, omnipotence*). Les thèmes d'abandon, de persécution et d'autorité prédominent. Au déclin de ses accès, il devient méchant et caustique, perforant des incantations et des insinuations malveillantes (*critiques infusées à sa mère, à son frère handicapé et à ses sœurs de lait*). Fort de son statut socio-économique moyen, meilleur que celui des autres membres de la famille, il avait une attitude de persécution et de castration (héritée de celle qui lui avait administrée son père) à l'égard de sa famille. Il a une culture de la toute puissance.

## **Projections**

Le sujet semble en état de débile, mais en fait, il s'interroge à son niveau de manière solitaire face aux ambivalences qui sont les siennes, face à ses origines et imprégnations culturelles d'une part, à son parcours personnel de vie influencée par son désir d'émancipation et d'occidentalisation (modèle d'existence). Le test lui permet de projeter toutes ses ambivalences. Le décès du père semble avoir empêché la manifestation de la haine que M. N. aurait pour lui. Il semble que c'est sur la mère (en vie) que cette haine s'est déversée.

Cette situation est amplifiée par des facteurs aggravants : d'abord, il y a des idées de grandeur (*tu ne m'aimes pas, tu préfères ton autre enfant*, dit-il à sa mère), avec un brin de délire (le sujet n'est pas psychotique). Il soupçonne sa mère de ne pas l'aimer. Il pense qu'elle n'aime pas ses femmes non plus. Il s'imagine que sa mère complotte inlassablement contre lui ou contre ses intérêts (c'est elle qui l'empêche d'avoir un enfant qui porte son nom). A cela s'ajoute la frustration et la baisse d'estime de soi (*tu me qualifies de bon à rien*), la réactivité d'un Œdipe, non ou mal dépassé et le sentiment de persécution, goût pour la vengeance. L'existence d'un profond mal-être derrière l'acte incivique d'un adolescent peut s'expliquer par son sentiment d'abandon. Cela se traduit par une certaine baisse d'estime de soi, une fragilisation du développement harmonieux de son narcissisme. La souffrance interne ainsi provoquée est alors source de clivage. Cela s'accompagne de dépression, de frustrations et de culpabilité plus ou moins refoulée. Pour combattre le sentiment d'abandon, l'acte antisocial, commis consciemment ou inconsciemment, servirait au jeune de moyen de défense, de refuge contre l'abandon (réel) redouté. C'est aussi le constat majeur de la recherche "Armée-société"<sup>1</sup>. Ce sentiment de vide se traduit pour bon nombre d'adolescents par une mésestime de soi, une impression de manque d'intérêt pour leur personne (*peu d'investissement dans la recherche identitaire ou, dans certains cas, déséquilibre dans cette recherche avec des adolescents se considérant nuls, en échec*).

Autrement dit, soit investissement sans intérêt (ou un désinvestissement négatif), soit un surinvestissement déséquilibré, donc non maîtrise de soi (avec souvent prévalence de la tendance relationnelle omnipotente).

### **Constatations psychopathologiques**

L'univers de M. N est en attente d'ouverture. La structure de sa personnalité semble être de type méfiant. De manière défensive, il projette une agressivité qui lui apporte satisfaction, car elle le libère du poids des charges émotionnelles liées à son sentiment d'abandon. Du point de vue de la culture guinéenne, l'incivilité de N. est dans le fait qu'il persécute sa mère (qui se sent abandonnée), la culpabilise et ne la respecte pas. Cette culture n'accepte pas que l'on rejette ses frères et sœurs de lait. Le fait que l'incivilité de M N. ne s'extériorise pas peut s'expliquer la personnalité rigide et perfectionniste qui est la sienne, qui est en contradiction avec le non respect de la loi morale. Son incivilité infra-familiale est favorisée par l'absence d'autorité (décès du père, donc du Surmoi, absence de la mère, retour en force du Ça devant un Moi faible et clivé). Il s'agit là d'une véritable psychopathologie, d'un état limite, qui témoigne de l'inversement des rôles, d'une forme de délire favorisé par une succession d'ambivalences mal maîtrisées.

### **Conclusion:**

Dans leur majorité, les réponses du sujet sont dans la ligne des sollicitations latentes mises en avant par Didier Anzieu (1995), Catherine Chabert (1999) ou Nina Rausch de Traubenberg. Toutefois, des particularités culturelles locales se manifestent à travers le TAT réalisé, dénotant une imprégnation culturelle chez le sujet (M. Mead) et traduisant des perturbations fortement liées à la réalité subjective et objective du sujet. Les planches sont quantitativement à dominance féminine (la mère, la soeur, l'épouse, la grand-mère maternelle, etc). Cette tendance confirmerait la problématique du sentiment d'abandon en rapport avec la répudiation de la mère. Le sujet a du mal à se séparer de sa mère. Pour lui, sa mère est d'abord victime d'un

abandon et d'une disqualification sociale de la part de son père (planche 1 "*quelqu'un a dû casser son outil de travail, son violon, objet de grande valeur qui lui est cher*"). Il y voit aussi sa propre disqualification. Son estime de soi est basse. Ce sentiment d'abandon l'irrite au point de le mener à la dépression, avec quelques idées noires, la haine pour un père jugé abandonnant. Mais, le fait d'avoir été élevé par ce même père, en l'absence de la mère, fait qu'il ne passe pas à l'acte parricide pour venger sa mère (planche 8BM). D'ailleurs, il voue une fascination et une grande estime pour ce père, capable, autoritaire, fort et respecté (*d'où son identification au père*). Pour autant, il n'aime pas sa mère non plus comme c'est habituellement le cas chez les femmes abandonnées avec leurs enfants. Au contraire, il la trouve complice de son abandon (car elle s'était remariée), la juge responsable de l'abandon dont il a fait personnellement l'objet de la part de son père. Il pense qu'elle aimait, certes son mari, mais elle était égoïste, méchante, jalouse et dévoratrice. Il a peur d'elle, car il pense qu'elle complotait contre lui pour le faire disparaître en déni de son propre sentiment d'abandon (planche 6BM). Son penchant pour dominer sa mère (il n'épouse que les femmes mûres, il n'accepte pas son frère utérin) renvoie à son identification à un père austère, autoritaire et castrateur. Le fait de ne pas suffisamment défendre sa mère (planche 13) fait allusion à cette ambivalence dans laquelle le sujet se trouve : il n'aime pas son père, mais ne le dénigre pas après sa mort. Il s'est opposé à lui de son vivant (planche 8BM). Inconsciemment, il ferait subir cette vengeance différée à sa mère, d'où son incivilité infrafamiliale (contre sa mère, contre "l'autre" fils de sa mère, mais aussi contre ses sœurs et les autres membres de la famille). Dans son discours, on trouve la jalousie et la haine qu'il a pour son demi-frère utérin. Ses deux enfants (1 garçon et une fille) sont nés hors mariage.

Son père l'avait sévèrement puni pour avoir commis un tel sacrilège. Il n'a jamais véritablement aimé cet enfant, et encore moins sa mère. Ces enfants ne l'ont pas aimé non plus, car ils ont eux-aussi un sentiment d'abandon (par reproduction). La sexualité à l'adolescence est un tabou dans la société, notamment musulmane. Cela explique "l'accident avec sa copine". La difficile relation avec la mère à l'âge adulte illustre, peut-être, les problèmes sexuels auxquels l'adolescent était confronté. Mais, N. veut un enfant "légitime" (de préférence garçon) qui lui ressemblera et dont il sera fier pour le remplacer un jour dans la famille, comme ce fut son cas avec son père. Ce demi-frère est fréquemment cité par le sujet pour fustiger sa mère et insulter le père de ce dernier. Il doit lui rappeler ses archaïsmes psychologiques, son enfance douloureuse. Officiellement, il le traite sévèrement pour l'éduquer et en faire quelqu'un de bien, mais, en réalité, il le déteste, il ne l'a jamais aidé alors qu'il en avait la capacité. D'ailleurs, il a fini par le sortir de la maison pour le priver de voir "leur mère". La maison qu'il a achevée révèle une double symbolique : d'une part, il est capable de réaliser quelque chose (il a construit une maison, ce qui lui permet de savourer la haine de ses demi-frère de sang, de montrer à leurs yeux que sa mère était la première et la meilleure par rapport à ses coépouses, qu'il est lui-même le meilleur des enfants de son père, et qu'il est enfin, et surtout, meilleur que son demi-frère utérin). D'autre part, il voulait s'éloigner de la maison principale de son père, qu'il partageait avec les autres membres de la famille.

### **Incivilité infra-familiale**

Le discours "persécutoire" du sujet s'illustre dans les points suivants : il a la frustration de n'avoir pas eu d'enfant légitime qui sera l'héritier de la famille (d'où son empathie pour les jeunes enfants (garçons) de ses sœurs qui

représenteraient pour lui une menace existentielle. M. N. a une baisse d'estime de soi (son père, mais aussi sa mère le qualifient souvent de "bon à rien"). Il avoue une certaine haine pour son demi-frère utérin (quand sa mère s'occupe de l'enfant de ce dernier, il considère cela comme une injustice commise à son encontre, comme une préférence à son détriment). Il a lui-même un sentiment d'abandon. Sa tendance incivique et attitude dictatoriale dans ses rapports avec les membres de la famille sont en lien avec ce sentiment d'abandon. L'autonomie financière et les progrès réalisés à l'étranger par sa sœur cadette dont il était le plus proche (pour avoir vécu avec elle l'abandon à bas âge), sont pris comme une menace pour son statut sexué et social de frère aîné. D'habitude, cette dernière passait par lui pour contacter la famille, pour envoyer des cadeaux et de l'argent à "leur mère". Ayant découvert son comportement avec leur mère, cette dernière ne passait plus par lui, mais contactait la famille discrètement à travers leur petite sœur de lait ou leur frère utérin. N. ressent cette situation comme un affront à son honneur, comme un manque de respect à son égard, comme une remise en cause de sa position dominante dans la famille (il n'a pas apprécié que sa sœur cadette initie et finance le projet de pèlerinage de sa mère à la Mecque).

A l'incivilité de M. N. à l'égard de sa mère correspond ou répond celle de sa sœur cadette à son égard (le défi lancé à son statut d'aîné). N. considère que les femmes (les mères, les sœurs, les épouses) sont largement responsables de l'impolitesse et de l'oisiveté des jeunes d'aujourd'hui. Son action de réintégrer sa mère dans la famille "paternelle" a été saluée par les voisins comme une "bonne chose bénie par Dieu". Cela a permis à notre sujet de se sublimer, de défendre l'honneur de sa mère et de la valoriser en lui donnant un statut social plus valorisant. Toutefois, ses comportements inciviques en famille, difficiles à repérer à l'extérieur, ruinent tout ce capital

de sympathie accumulé au fil du temps. Mais, il n'en est pas conscient : il ne les considère pas comme des actes d'incivilité, mais comme stratégie de socialisation de sa mère, argument réfuté par ses frères et sœurs. La répudiation de sa mère peut expliquer le fait que N. ne reste pas avec la même femme dans sa vie (il avait divorcé à deux reprises).

Enfin, son ralliement à sa tante est une opposition voilée à l'autorité de sa mère (une incivilité), considéré par sa mère comme une continuité de la haine que lui voue sa belle-sœur que les deux femmes n'ont jamais oubliée. N. est toujours dans l'ambivalence et dans la problématique oedipienne. Nous pouvons donc répondre à nos hypothèses de départ en disant qu'à la lumière des approches théoriques ci-haut développées, mais aussi de l'anamnèse et du bilan psychologique de M. N., que les troubles du comportement à l'adolescence ne concluent pas à une présence irréversible de structure au sens psychanalytique du terme, structure qui tendrait vers la psychopathie à l'adolescence (*cf. Flvigny (1977)*), mais que le chemin qui mène à la délinquance pendant la période de l'adolescence passe par l'incivilité juvénile, par le trouble du comportement et que, chemin faisant, cela peut aller jusqu'à la criminalité, voire le grand banditisme, revêtant un caractère psychopathologique dont il convient de détecter les causes de manière précoce.

## **Synthèse générale**

### **Cas de M. N.**

Au terme de cet article, nous estimons avoir montré qu'il y a, d'une part, un lien entre le sentiment d'abandon chez les adolescents et leur tendance incivique, et que celle-ci peut être expliquée d'un point de vue psychopathologique en lien avec un contexte social bien présent. D'autre part,

notre analyse, à travers l'entretien clinique et le TAT passés avec M. N., montre que nos hypothèses opérationnelles semblent être confirmées, dans la mesure où, primo, les troubles du comportement de l'adolescent ont été maintenus jusqu'à l'âge adulte confirmant l'hypothèse d'une adolescence non terminée (cf. Tony Anatrella, *adolescences interminables*, 1990), mais infirmant l'hypothèse selon laquelle les troubles du comportement ne seraient pas graves, car considérés comme un comportement réactionnel à la période de l'adolescence.

Secondo, l'hypothèse des troubles de la personnalité et pas de structure semble se confirmer, en effet, on peut avoir une personnalité (ex. personnalité antisociale) sans être de structure psychopathique. Tierso, le trouble du comportement de l'adolescent n'était pas grave au début, c'est en grandissant, selon notre troisième hypothèse, que M. N. a connu un trouble ayant lien avec une structure psychique, notamment perverse, qui nous pousse à dire que nous avons à faire à de la psychopathie. De plus, le test projectif TAT nous montre que M. N. n'est pas dans une situation d'entrée dans une alliance thérapeutique (il est orgueilleux et son narcissisme est gonflé). Il nous montre également que des aspects psychopathologiques de l'incivilité juvénile infra et extra-familiale qui dépasse le cadre de l'incivilité juvénile pour caractériser un glissement vers la délinquance dans les sens moral et juridiques. Il en ressort que l'entrée des adolescents dans la vie adulte ne serait pas la fin immédiate de l'adolescence, et encore moins l'achèvement de la construction de la personnalité du jeune en devenir, mais qu'elle s'accompagne d'un réinvestissement libidinal plus ou moins contrôlable, qui explique, non pas de l'inscription d'une structure, mais la présence de troubles du comportement qui prépare le lit à la tendance incivique et délictuelle, voire à la criminalité. Une telle situation exige aide et soutien de l'adulte dans la préparation de

l'adolescent à l'entrée dans la nouvelle étape de vie qui l'attend et, dans certains cas, une action thérapeutique correctrice et réparatrice de son trouble du comportement pour l'adapter aux normes de la société.

### **Réponses aux questions de départ:**

#### **Le glissement de l'incivilité à la délinquance juvénile :**

A travers le cas clinique de M. N., nous avons vu, d'une part, qu'il existait un lien entre le sentiment d'abandon réel ou imaginaire et la tendance incivique chez bon nombre d'adolescents et que, d'autre, il était possible d'expliquer, d'un point de vue phénoménologique et psychopathologique, le glissement qui s'opère chez certains adolescents entre un, puis, des troubles du comportement à l'avènement de la délinquance proprement dite.

En effet, il est possible qu'un adolescent glisse ou plutôt passe de l'incivilité "banale" ou du simple trouble du comportement à une délinquance juvénile, à la perversion, à la criminalité voire à la psychopathie. Par ailleurs, dans une enquête qu'il a réalisée en 1999 dans deux grandes villes françaises sur un échantillon de 2 300 jeunes âgés de 13 à 19 ans, Roché (2002, p92) a trouvé une corrélation significative entre la délinquance auto-déclarée (*comportements déviants représentant des vols, des agressions, port d'armes, déprédations*) et la fréquence des désordres dans l'environnement immédiat du logement, c'est-à-dire les incivilités. Concernant la psychopathie à l'adolescence et sa période d'apparition, Muchielli (1968) estime que "*La grande majorité des futurs délinquants ne commencent à commettre des actes illicites qu'à partir de la préadolescence* ». L'adolescence serait donc une période critique eu égard à la question de la délinquance juvénile. D'un point de vue topique, nous avons vu qu'à propos du glissement du trouble du

comportement à la psychopathie, il s'agissait d'un choix conscient mais que le mécanisme qui le sous-tendait était inconscient, la libido étant "inconscient". La tendance incivique n'était donc plus une fatalité tant qu'elle n'était pas cristallisée en structure.

### **Bibliographie:**

- 1- Anatrella, T. (1990), « *Interminables adolescents – les 12/30 ans* », *Ethnique et société*, Cerf/Cujas.
- 2- Anzieu, D., « *Le moi-peau* », Paris, Dunod, 1995.
- 3- Bergeret Jean (1974) « *La personnalité normale et pathologique* », Paris, Bordas
- 4- Bénony, H. & Chahraoui, K. (2005). *L'entretien clinique*. Dunod.
- 5- Born M. (2006) « *Psychologie de la délinquance* », éditions de Boeck Université, Bruxelles, 2<sup>ème</sup> tirage.
- 6- Brusset (1975) « *La démarche de diagnostic dans la pathologie de l'adolescent* », *Rev. Neuropsychiat. Infant.*, 26, 10-11.
- 7- Chabert, C. (1999). « *Les fonctionnements limites: quelles limites ?* ». Sous la dir. de J. André. (1999). *Les états limites*. Paris, P.U.F., 2002, 93-122.
- 8- Colette, Chiland. (1983). *L'entretien clinique*. Paris : PUF.
- 9- Erikson, E-H., (1982) « *Adolescence et crise, la quête de l'identité* », Flammarion.
- 10- Finkelstein-Rossi Jacqueline (1999), « *Violences dans la cité: Mineurs, délits et incivilités* », PUF, Paris.
- 11- Faure J.-L., et Chabalière G. (1952) « *Le sentiment d'abandon chez l'enfant* », *SE.*, mai-juin.

- 12- Flvigny, H. (1977) « de la notion de psychopathie ». *Rev. Neuropsychiat. Infant*, 25/1, 19-75.
- 13- Freud S. (1905) « Trois essais sur la théorie sexuelle », (Ed. Gallimard : 1989,
- 14- Lacan Jacques (1955-1956) « Séminaire, III, Les psychoses », Seuil 1981
- 15- Laplanche et Pontalis (2002) « Vocabulaire de la psychanalyse »; Paris, PUF, coll.« Quadrige »
- 16- Ménéchal, J. (2000). *Qu'est-ce que la névrose ?* Paris : Dunod.
- 17- Mijolla A. (2002) « Dictionnaire international de la psychanalyse », Calmann-Lévy, Paris.
- 18- Muchielli L. (1968), « La place de la famille dans la genèse de la délinquance », un article publié dans la revue *Regards sur l'actualité*, no 268, 2001.
- 19- Mucchielli, R. (1995). *L'entretien de face à face dans la relation d'aide*. Paris : ESF éditeur.
- 20- Postel Jacques (2003) « Dictionnaire de la psychiatrie », Larousse.
- 21- Poussin, G. (2005). *La pratique de l'entretien clinique*. Dunod).
- 22- Riard E-H., Dachmi., A., (2004) « Adolescence et projet de vie chez les jeunes Marocains », *Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat (Maroc), Essais et études n° 40*.
- 23- Roché S. (2002), « Tolérance zéro ? : Incivilités et insécurité », éd. Odile Jacob.
- 24- Wallet, J.W. (2004) « Évolution des rapports entre l'Armée et la société », *Appel de préparation à la défense et nouvelles relations entre l'Armée et la société. Rapport C2SD, Paris*.

- 25- Winnicott D. (2008) « *Jeu et réalité* » ; Paris, Folio, coll. « *Essais* », 2008.
- 26- Zuckerman, M., Neele, M., (1979) « *Sensation seeking and psychopathology*». *Psychiatry Res.*, p255-264.

**Annexes**

**Passation du test T.A.T<sup>1</sup> avec M. S., (40 ans)**

**I/ Dépouillement**

**Planche 1 :**

*T.L : 4"* Ça c'est un enfant blanc barbé qui s'ennuie. Il bouche ses oreilles pour qu'on le laisse tranquille. Il est triste et pleure, presque. Quelqu'un a du casser son outil de travail, son violon, objet de grande valeur qui lui est cher. Il est en train de

*1<sup>ère</sup> partie* réfléchir comment faire, comment se venger de la personne qui lui a fait ça □

*2<sup>ème</sup> partie* Je vois qu'il a peur. Il a peur que son père qui lui a acheté ce violon découvre qu'il l'a cassé !, il le tuerait □ C'est peut-être son petit frère qui l'a cassé à son insu ! Si c'est lui, il doit lui donner une belle leçon. Peut-être qu'il est simplement concentré sur une leçon à apprendre dans l'urgence.. Il cherche à se le rappeler et se concentre pour mieux réfléchir. C'est un génie, un prodige, un surdoué qui veut inventer une nouvelle composition musicale et pour cela il a besoin de calme et de concentration.. Il passe son temps à jouer, il ne peut pas se passer de son violon,

*T.T : 87"* il l'adore et s'en occupe soigneusement.

**Planche 2 :**

*T.L : 6"* Là, ce sont trois personnes : une fille, une femme enceinte et, entre elles, un homme (le mari) qui travaille. Il s'agit de deux co-épouses. La première femme est plus vieille et la deuxième plus jeune et plus belle. Je vois que "les Blancs" épousent eux aussi deux femmes en même temps. C'est normal que la deuxième femme soit disponible quand la première femme est enceinte ou malade. C'est l'homme qui doit travailler et faire vivre la famille □ mais, je vois que les femmes se moquent l'une de l'autre, semblent

se bagarrer. La première dit à la deuxième : j'attends un enfant de lui, j'espère que c'est un garçon, et toi tu n'en as pas. L'autre fière lui rétorque : moi je suis instruite et toi tu n'es qu'une paysanne □. L'homme les ignore et les laisse se chamailler et en profite pour asseoir son autorité, et as suprématie. Il a le pouvoir, car, c'est lui qui travaille. La jeune femme ne veut pas travailler, l'autre femme l'imité et ne travaille pas. L'homme peut être malade, les femmes ne s'intéressent pas à lui. La femme est ingrate. L'homme doit

T.T : 93" continuer son chemin et ne l'écoute pas. Sinon, il est foutu.

**Planche 3BM :**

T.L : 7" Il s'agit d'un homme souffrant de solitude. Il pleure, car quelqu'un lui a fait quelque chose de très dur. Mais, il ne veut pas montrer qu'il pleure. Peut-être, il a perdu son père, sa mère ou son enfant □ il le pleure, il est très touché, il pense à se venger de celui qui a fait du mal à la personne. Il sait que personne ne l'y aidera, il doit se prendre en main. Peut-être a-t-il fait quelque chose qu'il ne devait

T.T : 69" pas faire. C'est pourquoi, il est seul et n'a personne pour le consoler.

**Planche 4 :**

T.L : 2" C'est un homme et une femme (on dirait) dans un film hindou. C'est le commencement d'une famille. La femme semble aimer l'homme, elle court derrière lui. Mais, l'homme, lui, aime une autre femme qui ne l'aime pas, puisqu'elle n'est pas là. La femme dans l'image n'est pas son amour, elle est certes belle, mais l'homme l'a mariée malgré lui, elle ne le fait pas rêver, peut-être. Elle est peut-être froide.

T.T : 53" Elle le veut que pour elle, mais, lui ne veut pas ça.

**Planche 5 :**

T.L : 2" Là, je vois une femme qui vient de voyage et surprend son mari avec une autre femme dans son lit. Elle semble furieuse. C'est peut-être un cambrioleur qu'elle a découvert qui la menace avec un pistolet, et elle tente de le charmer pour ne pas

T.T : 34" qu'il tire sur elle.

**Planche 6BM :**

T.L : 3" Je pense que c'est une "vieille" mère qui discute avec son fils qui veut partir vivre sa vie avec sa femme, mais elle ne veut pas qu'il parte □ L'homme accuse sa mère d'avoir rendu son père malheureux. Elle justifie cela par le fait que c'était pour protéger ses enfants. Elle le menace de lui faire mal s'il part. Je pense qu'elle

T.T : 41" le domine. Le jeune est entre l'amour pour le père et le devoir d'amour de la mère.

**Planche 8BM :**

T.L : 3" Un jeune garçon assiste à une tentative de meurtre contre son père. J'ai l'impression qu'il est "je-m'en-foutiste". Il les laisse tuer son pauvre père, mais se cache pour ne pas qu'il assiste à la scène. Il ne veut, peut-être, pas être témoin. Il ne défend pas son père avec le fusil. Peut-être son père avait voulu le tuer un jour. Son père avait abandonné sa famille pour traiter avec ses copains. Il leur doit une dette. Maintenant, il paie, je vois que l'enfant est bien habillé, c'est, peut-être pour

T.T : 40" être comme son père.

**Planche 7BM :**

T.L : 2" Je vois un enfant et son père. Le père lui apprend des choses de la vie et lui donne des conseils □ L'enfant l'entend, mais ne semble pas

l'écouter. On dirait qu'il ne le regarde même pas dans les yeux □ Il est distant, j'ai l'impression qu'il mijote

T.T : 28" quelque chose dans sa tête contre son père.

**Planche GF :**

T.L : 2" Ici, je vois un père qui semble aimer sa fille plus que son enfant garçon □ Je pense que c'est un homme qui n'aime pas sa femme, qui n'aime pas les femmes, mais seulement sa fille et sa propre mère. Mais, sa fille apparaît comme si elle a peur de

T.T : 17" lui bien qu'elle l'aime.

**Planche 9GF : pas de réponse du sujet**

**Planche 10 :**

T.L : 1" Sur l'image, je vois une femme et un homme.. Ils s'embrassent.. L'homme semble ricaner, dominer comme s'il préparait un coup. Il ne l'aime, peut-être, pas véritablement. La femme, pensive, n'est pas convaincue et ferme ses yeux □ elle

T.T : 55" veut lui dire quelque chose, mais n'ose pas... Elle se tait et garde son secret pour elle.

**Planche 11 : pas de réponse du sujet**

**Planche 13 B :**

T.L : 6" Cette position est un signe de solitude et de désaffection □ Je vois un garçon qui a été abandonné par sa mère. Il est orphelin. Il est recueilli par des bienfaiteurs villageois qui l'ont hébergé dans une cabane □ Il ne mange pas bien.. Ses habits sont sales et non repassés.. Il n'a pas de chaussures et peut se blesser, le pauvre. J'ai l'impression qu'il est en train de dire : qu'est-ce que j'ai fait pour être dans cet état ? N'ai-je pas le droit

T.T : 104" aux loisirs, à la liberté ? Un jour, je me vengerai.

**Planche 13MF :**

T.L : 4" Je pense que cet homme, après avoir eu des relations amoureuses avec sa femme, la quitte et s'éloigne d'elle presque en pleurs. C'est, peut-être sa propre mère qui fait que sa femme n'arrive pas à avoir un enfant. Je pense qu'elle ne veut pas lui faire d'enfant □ elle ne veut pas abîmer son joli corps avec une maternité qu'elle redoute. J'ai l'impression que c'est une femme qui veut le plaisir, rester belle et séduisante. L'homme, lui, semble être jaloux et veut un enfant.

T.T : 71" Il s'en va et la laisse seule.

**Planche 16 :**

T.L : 4" Je ne vois rien, sinon le blanc. Le blanc, je ne sais pas quoi en dire, c'est les hommes blancs qui sont développés par rapport aux noirs sous-développés et pauvres □ Chez eux, les veuves se mettent en noir et non en blanc comme chez nous.. Le blanc, c'est aussi le linceul (blanc et non noir) dans lequel on couvre les morts □ Pourtant, le blanc et le noir sont inséparable.. on dit noir et blanc et on commence par le noir □ pourquoi tant de haine entre les gens différents ?

Moi, je pourrais marier une femme blanche ou une femme métisse de teint clair. Je préfère me

marier et avoir en même temps d'autres femmes comme amies.

La beauté n'est pas noir ou

T.T : 138" blanc, mais "noir et blanc".